



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Théâtre

59

17 > 18  
mai

# La Dame aux camélias Dumas

D'après le roman et la pièce de théâtre  
d'**Alexandre Dumas fils**

Adaptation et mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Spectacle créé le  
26 sept 2018 au  
Théâtre National  
de Bretagne

Succès européen à partir de son adaptation à la scène en 1852, *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils a figé pour la postérité dans une figure de femme le mythe de la beauté tragique. Arthur Nauzyciel en réactualise toute la part scandaleuse.

Théâtre

# La Dame aux camélias **Dumas**

D'après le roman et la pièce de théâtre d'**Alexandre Dumas fils**

Adaptation et mise en scène **Arthur Nauzyciel**

Tarif B de 9 à 25 € - Grand Théâtre - Ven, Sam 19h

Février 1847, Paris ne respire plus : Marie Duplessis, demi-mondaine célèbre, est morte à vingt-trois ans, ne laissant à son amant (un certain Alexandre Dumas fils) que leur histoire à raconter... la suite est dans *La Dame aux camélias*, roman à scandale puis mélodrame à succès.

À travers la figure de Marguerite Gautier, la courtisane condamnée, Arthur Nauzyciel fait ressurgir de cette œuvre toute la part subversive : l'histoire d'un amour qui dénonce les rapports entre sexualité et société, la domination des hommes sur les femmes, la marchandisation des corps et l'organisation de la prostitution en institution bourgeoise, en écho à Jean Genet pour qui « la société fabrique le crime ».

Une mise en scène qui fait dialoguer roman, théâtre, et cinéma.

Avec **Pierre Baux Monsieur Duval Océane Caïraty Nanine Pascal Cervo  
Le Docteur / Olympe Guillaume Costanza Arthur de Varville Marie-Sophie  
Ferdane Marguerite Gautier Mounir Margoum Gaston Rieux Joana Preiss  
Prudence Duvernoy Hedi Zada Armand Duval**

Adaptation **Valérie Mréjen, Arthur Nauzyciel, Pierre-Alain Giraud**

Scénographie **Riccardo Hernandez** Lumières **Scott Zielinski** Réalisation,  
image et montage film **Pierre-Alain Giraud** Son **Xavier Jacquot**

Costumes **José Lévy** Chorégraphie **Damien Jalet**

Production déléguée Théâtre National de Bretagne

Coproduction Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux ; Théâtre National de Strasbourg ;

les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Comédie de Reims ; Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées.

Avec le soutien de l'ENSAD de Montpellier (FIPAM).

**++ AVANT-SCÈNE Samedi 18 mai à 18h15** avec Anne Carol, Professeure des  
++ Universités, dans le cadre des Rencontres de la Maison du Théâtre d'AMU.

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Bianca Altazin 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

# Entretien avec Arthur Nauzyciel

## **Comment est né le projet de *La Dame aux camélias* ?**

J'ai pensé à *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas Fils, alors que je préparais la mise en scène de *Splendid's* de Genet. J'ai eu envie de travailler sur des textes de Genet, Ginsberg ou Fassbinder parce que ce sont des auteurs qui ont posé de manière frontale la question de l'intime, de la sexualité et de son rapport à la société. Ils ont été très subversifs en leur temps, et ils le restent. Ces grands poètes du 20<sup>e</sup> siècle ont réinventé une écriture et refondé la poésie. Ils ont toujours été à la marge et se sont intéressés aux marginaux. Ils ont donné une parole à ceux à qui la société ne voulait pas en donner. C'est ça qui m'intéresse.

J'ai fait le lien entre *La Dame aux camélias* et *Splendid's* sans doute parce que Genet, lui-même ancien prostitué, aborde dans son œuvre la question de la marchandisation du corps, de l'échange que représente l'acte sexuel, tarifé ou non. J'ai travaillé autour des questions de la prostitution des années trente-quarante et je suis remonté à *La Dame aux camélias* qui est de la fin dix-neuvième.

La préface aborde une question qui résonnait fortement chez Genet : comment la société bourgeoise a fabriqué la prostitution à son propre usage ? Et qui renvoyait à la question politique : comment la société fabrique le crime ? Est à l'œuvre l'idée que la bourgeoisie a conçu pour ses propres divertissements cette machine infernale, la marchandisation du corps et en même temps sa moralisation.

Par ailleurs, en lisant attentivement, le langage fleuri, romantique, cache en fait la dimension triviale du dialogue : on ne parle que d'argent. Tout est échanges, deals, calculs, et l'argent contamine ou domine tous les rapports, qu'ils soient sociaux ou amoureux.

## **Une dimension très intime croise donc une dimension évidemment politique ?**

Dès la préface de *La Dame aux camélias*, il est question de l'oppression faite aux femmes, et de l'impossibilité pour elles d'accéder à une certaine forme d'indépendance, la prostitution étant pour certaines un moyen de survie. Et, d'une certaine façon, la bourgeoisie complaisante organise cela. L'histoire même du bordel est particulièrement intéressante. En lien avec les débuts de l'hygiénisme et les thèses, notamment, d'un Parent-Duchâtelet, médecin qui s'est appuyé sur la statistique pour enquêter sur la prostitution à Paris et en dresser un panorama très complet. L'origine et la condition des filles, le fonctionnement des maisons, les hiérarchisations... tout cela est extrêmement organisé et précis. C'est une organisation sociale et politique. Marquée par les impératifs de salubrité et d'ordre public...

L'hôpital est aussi une pièce maîtresse de cette organisation, car les filles doivent se faire examiner régulièrement, ainsi qu'à la police, car elles doivent se déclarer. C'est un monde dans lequel, jusqu'aux années 70-80, le lien entre le politique, la police et le bordel est très fort. Cela s'ancre vraiment au milieu du 19e dans cette institutionnalisation de la prostitution.

**Quelle Dame aux Camélias vous inspire ? Celle du roman publié en 1848, ou celle de la pièce, jouée pour la première fois, après démêlés avec la censure, en 1852 ?**

*La Dame aux camélias* est marquée par une tonalité victimaire dont on voudrait s'émanciper, celle de la courtisane au grand cœur, qui se rachète mais qui est condamnée à la fin. On peut la raconter sans pathos, avec âpreté même, pour retrouver cette question des rapports hommes/femmes, des rapports d'oppression et de soumission, dans une lecture peut-être plus subversive.

L'amour d'Alexandre Dumas fils pour la courtisane Marie Duplessis inspire *La Dame aux camélias*. Au théâtre il répare ce que la vie n'a pas permis, il se rachète en offrant une tombe glorieuse à sa maîtresse, il la sanctifie après l'avoir abandonnée à sa solitude dans le roman.

Je vais donc croiser le roman et la pièce, qui comportent des différences vraiment intéressantes. Dans la pièce, cette prostituée repousse un jeune homme tombé éperdument amoureux d'elle par sacrifice et pour éviter de lui nuire. À la fin, juste avant de mourir, elle révèle à Armand la vérité. Quelque chose est réparé. Le roman est beaucoup plus amer et commence par la vente aux enchères des affaires de Marguerite, donc la dispersion de ses biens. Elle est morte sans avoir revu Armand.

Je tisse le roman et la pièce, avec un troisième niveau, le cinéma, dans la continuité du travail que j'avais entrepris sur *L'Empire des lumières*.

**Quelle est, dans vos créations, la spécificité du lien entre théâtre et cinéma ? De quel dispositif de représentation s'agit-il ?**

La plupart du temps, un précédent spectacle contient les ferments du suivant, y compris dans ses dimensions formelles et esthétiques. D'un spectacle à l'autre, je fais évoluer la forme. *La Dame aux camélias* pourrait être vue comme l'enfant hybride de *Splendid's* et de *L'Empire des lumières*. L'un étant purement du théâtre, l'autre tissant le roman et le documentaire à partir de témoignages.

*La Dame aux camélias* sera nourrie à la fois du roman et du théâtre, et peut-être d'un travail plus documentaire dans une forme qui va à la fois lier le théâtre, le roman et le cinéma.

### **Le cinéma, dans la projection d'images préalablement filmées ?**

Comme dans *L'Empire des lumières*, il s'agit de projection d'images tournées en amont. C'est du cinéma, pas du streaming ou du mapping vidéo. Ces dernières années j'ai souvent utilisé l'image, soit comme prologue comme dans *La Mouette*, avec la projection du film des frères Lumière, dans *Splendid's*, avec la projection du film de Jean Genet *Un chant d'amour*, ou bien comme dans *Jan Karski* avec une vidéo confiée à l'artiste Miroslaw Balka, et qui constituait une partie autonome du spectacle.

Là, comme dans *L'Empire des lumières*, le film accompagnera la représentation théâtrale sur toute sa durée. Au lieu de se succéder, le film et le théâtre dialoguent constamment.

Je pense profondément que rien ne manque au théâtre, qui peut tout raconter. Le cinéma n'est pas là pour venir combler un manque. Qu'est-ce que l'image peut singulièrement apporter à la représentation ?

Dans *L'Empire des lumières*, l'idée était de montrer les personnages dans leur rapport à l'urbain. La parole sur le plateau est liée au témoignage, à la mémoire tandis que l'image est liée à la ville, à la ville comme protagoniste. Le statut des acteurs présents sur le plateau est plus flou, personnages ou fantômes, alors que paradoxalement, ils ont l'air plus réels à l'écran, dans l'illusion qu'est le cinéma. Le théâtre devient le lieu de l'évocation, de l'invisible, alors que le film donnerait à voir le monde visible.

Je travaille sur ce paradoxe, les absences et les présences des personnages, et des niveaux de réalité. Sur *La Dame aux camélias*, j'ai envie de poursuivre ce travail passionnant, entrepris avec Pierre-Alain Giraud.

*Propos recueillis par Raymond Paulet en juin 2017*

## Arthur Nauzyciel, mise en scène

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez.

D'abord acteur, il crée ses premières mises en scène au CDDB – Théâtre de Lorient, *Le Malade Imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe et Buenos Aires.

Suivront, en France : *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) et au théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ; *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel au Festival d'Avignon (2011) ; *Faim* de Knut Hamsun, avec Xavier Gallais, au Théâtre de la Madeleine (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013).

En janvier 2015, il crée *Splendid's* de Jean Genet, avec les comédiens américains de *Julius Caesar* et Xavier Gallais.

Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta deux pièces de B-M Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008).

À l'étranger, il crée des spectacles repris ensuite en France ou dans des festivals internationaux : à Dublin, *L'Image* de Beckett (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, Lou Doillon puis Julie Moulier ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la Mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes Amères* de Petra Von Kant de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des Lumières* de Kim Young-ha (2016).

Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson) et participe à la création de *Play* (2011) du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui et de la danseuse Shantala Shivalingappa.

Il travaille régulièrement avec d'autres artistes : Miroslaw Balka, Étienne Daho, Matt Elliott, Christian Fennesz, Damien Jalet, José Lévy, Erna Omarsdottir, l'Ensemble Organum, Sjon, Winter Family.

En juin 2015, il interprète, sous sa direction, le monologue de Pascal Rambert, *De mes propres mains*, au Théâtre des Bouffes du Nord. Le spectacle est ensuite repris aux États-Unis (Princeton, Festival « Seuls en scène »), au CDN Orléans/Loiret/Centre et au T2G-Théâtre de Gennevilliers.

*Jan Karski (Mon nom est une fiction)* a reçu le prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique (meilleure création en province).

Il est lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs.

Arthur Nauzyciel a dirigé le CDN Orléans/Loiret/Centre de 2007 à 2016.

Il est, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, directeur du Théâtre National de Bretagne / Rennes.

## Valérie Mréjen, **adaptation**

Depuis une vingtaine d'années, elle participe à de nombreux festivals et expositions, en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, Centre Georges Pompidou, Tate Modern, Brooklyn Museum...).

En 2008 le Jeu de Paume lui consacre une rétrospective intitulée *La Place de la Concorde*. Elle a publié plusieurs récits (*Mon grand-père, L'Agrume, Eau sauvage*, éd. Allia Forêt noire, *Troisième personne*, éd P.O.L.). Elle a réalisé quelques courts-métrages, des documentaires et un long-métrage de fiction, *En ville* (2011). Des films dont, comme dans ses livres, le terreau est constitué d'anecdotes intimes, de conflits amoureux ou familiaux, de déchirements sous la banalité. Filmer ou écrire, pour faire affleurer des instants.

Son premier spectacle, *Trois hommes verts*, inspiré par le travail des bruiteurs au cinéma, a été présenté au CDN d'Orléans en 2014. Pour Arthur Nauzyciel, elle a réalisé un court film pour le spectacle *Kaddish* d'Allen Ginsberg.

Elle est artiste associée au TNB depuis janvier 2017. Une carte blanche lui est confiée dans la cadre du Printemps du Petit TNB le weekend des 24 et 25 mars 2018, deux journées plus particulièrement ouvertes aux enfants.

## Marie-Sophie Ferdane, **actrice**

Normalienne, agrégée de lettres, diplômée du Conservatoire en violon, elle étudie le théâtre à l'ENSATT auprès de Nada Strancar.

Elle travaille avec Richard Brunel, Claudia Stavisky, Paul Desveaux. Elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht au Théâtre National de la Colline. Elle interprète Bérénice dans la pièce de Racine au Théâtre des Amandiers à Nanterre sous la direction de Jean-Louis Martinelli, puis rentre à la Comédie-Française en 2007 pour jouer Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Lukas Hemleb salle Richelieu.

Elle y travaille avec Catherine Hiegel, Muriel Mayette, Anne Kessler, Fausto Paravidino, Dan Jemmett, Emmanuel Daumas, Volodia Serre, Pierre Pradinas...

En 2012/2013, elle joue Lady Macbeth avec Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et au Théâtre de Nanterre-Amandiers, puis Nina dans *La Mouette* de Tchekhov, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, au Festival d'Avignon, dans la mise en scène d'Arthur Nauzyciel.

En 2014/2015, elle joue au Théâtre National de Chaillot et à l'Espace Go à Montréal la pièce *Vanishing Point*, de Marc Lainé avec le groupe Moriarty. La même année, elle joue Macha dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre de l'Athénée.

En 2016, elle crée *Argument*, pièce que Pascal Rambert a écrite pour Laurent Poitrenaux et elle-même, au CDN d'Orléans, au CDN de Reims puis au T2G, Théâtre de Gennevilliers. Elle lit, dans le cadre du Festival d'Avignon, *L'Enfer* de Dante dans une création musicale du groupe Syd Matters, pour France Culture.

En 2017, elle joue *La Septième vie de Patti Smith* de Claudine Galéa, dans une mise en scène de Benoit Bradel à Théâtre Ouvert. Durant la saison 17/18, elle crée la pièce de Marc Lainé, *Hunter*, au Théâtre national de Chaillot, avec le musicien électro Superpoze.

Elle a tourné avec Philippe Harel *Les heures souterraines*, pour Arte, film pour lequel elle a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Luchon. Avec Nina Companez, elle a tourné l'adaptation d'*À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust.

Elle a participé à la série *Engrenages* sous la direction de Pascal Chaumeil. En 2017, elle a tourné *Je ne suis pas un homme facile* sous la direction d'Eléonore Pourriat, pour Netflix.

Elle a mis en scène plusieurs textes de Sarah Fourage : *Plexi Hotel*, *Une seconde sur deux*, *On est mieux ici qu'en bas*, aux Subsistances à Lyon, au Théâtre du Point du Jour, aux Célestins et en tournée avec les ATP.

À la Comédie-Française, elle a monté *Peanuts* de Fausto Paravidino avec les élèves-comédiens de la troupe au Vieux Colombier, et une soirée *Marie de France* dans la salle éphémère.

En 2017, elle présente *Lac* de Pascal Rambert au Festival des écoles de l'Aquarium avec les comédiens du Studio d'Asnières.



## Pierre Baux, **acteur**

Pierre Baux est acteur et metteur en scène. Dernièrement, il a joué au festival d'Avignon dans *Andréas*, mis en scène par Jonathan Chatel, au festival Manifeste de L'Ircam, dans *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières*, d'après Pascal Quignard, avec Benjamin Dupé et le quatuor Tana, au Théâtre de la Colline dans *Long voyage du jour à la nuit* de O'Neill, mis en scène par Cécile Pauthe, et au Nouveau Théâtre de Montreuil dans *Une faille*, mis en scène par Matthieu Bauer. Il a beaucoup travaillé avec Ludovic Lagarde dont il fut pendant quatre ans acteur associé à la Comédie de Reims.

En tant que metteur en scène, il développe ses projets au sein de la compagnie IRAKLI, créée en 2000 avec Violaine Schwartz et Cécile Pauthe. En 2000, il met en scène *Comment une figue de parole et pourquoi* de Francis Ponge, au Théâtre de la Cité Internationale, en tournée AFAA (Syrie, Egypte) puis au Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint Denis. Il met ensuite en scène, à la Villa Gillet de Lyon, *Rosalie au carré*, à partir de textes de Jacques Rebotier. En 2004, aux Subsistances, il met en scène, en collaboration avec le violoniste Dominique Pifarély, le *Passage des heures* de Fernando Pessoa.

Par ailleurs, il collabore étroitement à la création de *Quartett* de Heiner Müller, créé au TNT à Toulouse et repris au Théâtre de la Cité Internationale, et de *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard, créé au TNS à Strasbourg et repris au Théâtre Gérard Philippe – CDN de St Denis, deux spectacles mis en scène par Cécile Pauthe au sein de la compagnie IRAKLI.

Il participe également à la création de *Zig band parade* de Georges Aperghis, créé au Théâtre de la Colline. Parallèlement, il anime de nombreux ateliers, en partenariat avec le CDN d'Orléans ou la Comédie de Reims. Il dirige également des master-class avec les musiciens Dominique Pifarély ou Vincent Courtois.

## Riccardo Hernandez, scénographie

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les décors de : *Julius Caesar*, *Jan Karski (Mon Nom est une Fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes Amères de Petra Von Kant*.

Né à Cuba, il a grandi à Buenos Aires et étudié à la Yale School of Drama aux États-Unis. Il travaille régulièrement à Broadway, où il a remporté de nombreux prix : *The People in the Picture* (au légendaire Studio 54), *Caroline or Change*, *Parade* (nominé au Tony Awards et Drama Desk), *Topdog/Underdog*, et *Porgy and Bess* (Tony Awards 2012).

Pour l'opéra, il a créé entre autres les décors de *Appomattox* de Philip Glass en 2007, *Lost Highway* mis en scène par Diane Paulus, d'après le film de David Lynch (*Young Vic*, Londres, 2008), et ceux de *Il Postino*, composé par Daniel Catàn et mis en scène par Ron Daniels (Los Angeles Opera, Théâtre du Châtelet à Paris, 2011).

Les productions auxquelles il participe sont jouées dans les principaux théâtres de New York et des États-Unis : New York Shakespeare Festival/Public Theater, Lincoln Center, BAM, Goodman Theatre, Kennedy Center...

Au théâtre, il a travaillé avec George C. Wolfe, Brian Kulik, Mary Zimmerman, Ron Daniels, Liz Diamond, Rebecca Taichman et notamment Robert Woodruff, Ethan Cœn, John Turturro, Steven Soderbergh.

Récemment, il a réalisé le décor de *Grounded* de George Brant, dirigé par Julie Taymor, avec Anne Hathaway, au Public Theater à New York.

## Scott Zielinski, lumières

Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de : *Julius Caesar*, *Le Musée de la Mer*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *Red Waters*, *Abigail's Party*, *La Mouette*, *Splendid's*, *Les Larmes Amères de Petra Von Kant*. Scott Zielinski vit à New York.

Éclairagiste pour le théâtre, la danse et l'opéra, il a travaillé avec des metteurs en scène américains ou étrangers, notamment Richard Foreman, Robert Wilson, Tony Kushner, Hal Hartley, Krystian Lupa. À New York, il travaille régulièrement à Broadway, pour la production de *Topdog/Underdog* de Suzan-Lori Parks, pour le Lincoln Center et The Public Theatre.

Il conçoit les lumières de spectacles créés dans plusieurs villes nord-américaines et étrangères (Adelaide, Amsterdam, Avignon, Berlin, Bregenz, Edimbourg, Fukuoka, Gennevilliers, Hamburg, Hong Kong, Istanbul, Linz, Londres, Lyon, Melbourne, Orléans, Oslo, Ottawa, Paris, Reykjavik, Rouen, St. Gallen, Singapour, Stockholm, Stuttgart, Tokyo, Toronto, Vienne, Vilnius, ou Zurich), avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Neil Bartlett, Chase Brock, Chen Shi-Zheng, Karin Coonrod, Ron Daniels, David Esbjornson, Daniel Fish, Sir Peter Hall, Tina Landau, Jonathan Moscone, Diane Paulus, Lisa Peterson, James Robinson, Anna Deveare Smith, Twyla Tharp, George C. Wolfe, Mary Zimmerman.

Dernièrement, il a créé les éclairages de *Miss Fortune* de Judith Weir à l'Opéra Royal de Londres. Scott Zielinski a obtenu un Master en « Theatre Design » à la Yale University School of Drama.

## Pierre-Alain Giraud, réalisation, image et montage vidéo

Né à Lyon en 1982, Pierre-Alain Giraud est réalisateur, monteur et directeur de la photographie. Il a réalisé plusieurs documentaires, courts-métrages et films d'animation. Il a travaillé sur des projets pour le cinéma ou la télévision, mais aussi pour le théâtre ou encore les musées, en collaboration avec des artistes contemporains. Il est diplômé de l'école d'ingénieur d'Arts et Métiers et de la London Film School.

Deux films d'animation coréalisés avec Gabriela Friðriksdóttir : *Crepusculum* et *The Inner Life of a Hay Bale*, ont été présentés à la biennale d'art contemporain de Lyon en 2013 et à la biennale d'art contemporain de Venise en 2015. Il a co-réalisé un film pour le projet *Sacrifice* avec Erna Ómarsdóttir, Matthew Barney et Ragnar Kjartnansson, dont la première a eu lieu au théâtre de la ville de Reykjavik en mars 2017.

Il prépare un premier long métrage de fiction, *Aimé* (APC productions – France 2016). Un long métrage documentaire est en cours de tournage, *L'invention du quotidien* (APC 2016). Il travaille sur une série d'expériences en réalité virtuelle en collaboration avec des musiciens contemporains, dont Nico Muhly et Daniel Bjarnason (projet lauréat de la bourse Beaumarchais et aide à l'écriture du CNC) et co-écrit une série de dessins animés avec Guillaume Long, *À boire et à manger* (Mikros Image, APC, 2016 – Lauréat aide au pilote du CNC).

En 2016, il a collaboré pour la première fois avec Arthur Nauzyciel sur la création de *L'Empire des Lumières*, d'après le roman de Kim Young-ha, au National Theater Company of Korea (NTCK), à Séoul. Il est aussi musicien et joue avec Michael Wookey et Angil and the Hiddentracks.

## José Levy, costumes

En 2008, la création des costumes d'*Ordet (La parole)* mis en scène par Arthur Nauzyciel, fut son premier travail pour le théâtre. En 2011 et en 2012, leur collaboration se poursuit à l'occasion de la création des spectacles *Jan Karski (mon nom est une fiction)*, *La mouette* et *Splendid's*.

Artiste polymorphe et électron libre, ses pratiques sont intersectionnelles, au point de convergence d'un ensemble de disciplines et de savoir-faire patiemment explorés, compilés, agencés. Tour à tour designer, styliste, créateur, couturier, directeur artistique, architecte d'intérieur, plasticien, José Lévy est un touche-à-tout virtuose dans l'univers de la mode, avant de s'exprimer dans celui de l'art et des arts décoratifs. Il conçoit notamment des céramiques pour la Manufacture de Sèvres, des porcelaines pour Astier de Vilatte, du cristal pour Saint-Louis, du mobilier pour Roche-Bobois ou la Gallery S. Bensimon, des bougies, des vêtements...

En décembre 2014, il imagine pour Monoprix une collection de 117 références dans les univers de la mode (homme, femme, enfant), de la beauté et de l'alimentaire. Connu pour sa marque de prêt-à-porter José Lévy à Paris, qui le rendit célèbre des États-Unis jusqu'au Japon et la direction artistique d'Emanuel Ungaro, Holland et Holland, José Lévy est Chevalier des Arts et Lettres, lauréat de la Villa Kujoyama et Grand prix de la Ville de Paris.

## Xavier Jacquot, son

Avec Arthur Nauzyciel, il a créé les bandes son du *Malade imaginaire* ou *le silence de Molière* en 1999, *Black Battles With Dogs* en 2001, *Oh les beaux jours* en 2003, *Ordet (La parole)* en 2008, *Jan Karski (mon nom est une fiction)* et *Faim* en 2011, *La mouette* en 2012, *Splendid's* en 2015 puis *L'Empire des lumières* en 2016.

Créateur sonore, il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Éric Vigner, Stéphane Braunschweig, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, Macha Makeïeff, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, et pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision.

Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il encadre la formation son des élèves de la section régie.